

UNE ANNEE DE TRAVAIL SUR UN "TERROIR" MALGACHE DU VAKINANKARATRA⁺

Par Joël BONNEMAISON, détaché militaire
au centre ORSTOM de Tananarive

Arrivé à Tananarive le 9 janvier 1965 en tant qu'allocataire de recherche, nous étions alors le seul géographe du centre ORSTOM de Tananarive. Notre projet était d'effectuer une "étude de terroir" sur une communauté rurale malgache :

1) Etablir un jeu de cartes représentant les différents aspects du terroir (milieu naturel - milieu aménagé - carte des cultures - carte foncière).

2) Etablir un commentaire écrit à partir de la représentation cartographique. Ce commentaire impliquait une enquête de géographie humaine approfondie.

Notre première tâche fut de déterminer un village représentatif, répondant aux critères fixés dans l'article de la revue d'Anthropologie : "Pour un Atlas des terroirs africains".

La vallée d'Ambohibary-Sambaina (préfecture du Vakinankaratra) nous fut indiquée par M. ALTHABE, chef de la section de sociologie, comme une intéressante unité régionale s'ouvrant vers la profondeur de l'Ankaratra et finalement peu connue. Une visite sur place nous confirma dans cette opinion et nous permit avec l'aide du maire d'Ambohibary de choisir comme objet d'étude un village situé à une quinzaine de kilomètres au nord de la route d'Antsirabe-Tananarive. Il s'agissait de Tsarahonenana, village de fond de vallée rizicole mais participant déjà par toutes ses couronnes de cultures sèches à l'économie de montagne.

+ Il nous a paru intéressant de mettre à la disposition des géographes travaillant sur les problèmes de structures agraires les réflexions d'un chercheur lancé en précurseur dans l'étude d'une communauté paysanne des hautes terres de Madagascar et qui s'interroge sur les moyens et les méthodes de sa recherche.
N.D.L.R.

L'autorisation et les crédits pour embaucher un interprète ne nous vinrent qu'au mois de mars. C'est aussi pendant ce mois que M. SAUTTER vint rendre visite au centre de Tananarive. Il nous confirma dans notre choix de Tsarahonenana, village de fond de vallée mais ouvert sur la montagne, et donna le véritable départ à notre étude. Commande fut alors passée d'un canevas planimétrique au 1/2000, réalisé par les services de l'IGN à partir de photos aériennes. Mais ce canevas ne fut pas disponible avant le mois de juin.

LE RELEVÉ TOPOGRAPHIQUE ET LA PÉNÉTRATION DU VILLAGE

Nous avons commencé dès le mois d'avril le levé de terrain, c'est-à-dire au début de la saison sèche. Nous n'avions aucune expérience de ce genre de travail, que ce soit dans la manipulation des appareils ou la technique du levé. A titre d'essai, nous fîmes le relevé topographique d'une petite île proche de Tananarive (Alarobia) - pendant que les notices Chaix nous étaient d'un grand secours.

Le levé de terrain à Tsarahonenana s'est étalé du mois d'avril à la mi-septembre; mais c'est surtout à partir du mois de juin - la méthode étant alors rodée et le canevas planimétrique reçu - que nous avons pu travailler avec efficacité.

Auparavant il nous avait fallu délimiter l'ensemble de l'étendue à cartographier. Nous nous sommes fiés pour cela aux limites naturelles et aux dires des paysans. Mais celles-ci restent néanmoins quelque peu artificielles; les terroirs de vallée ont rarement des frontières nettes et souvent le jeu des héritages et mariages complique la distribution foncière.

Nous avons levé un ensemble de près de 80 hectares de rizières et pépinières, distribué entre 4 et 500 parcelles. Le relevé des champs de montagne fut plus long; car le relief tourmenté et l'éloignement des champs (souvent à 3 quarts d'heure de marche du village) ne facilitaient guère le travail. Néanmoins, vers la mi-septembre nous pouvions considérer le travail cartographique terminé. Un fond de carte

parcellaire était établi ainsi que les différentes légendes qui devaient l'illustrer - relief et courbes de niveau, types de sols (1) carte de la végétation, carte des cultures, carte du village etc...

Nous avons donc travaillé à l'élaboration cartographique pendant une période de 6 mois, en passant une moyenne de 18 à 20 jours par mois sur le terrain, ce qui doit représenter 4 mois de travail effectif sur le terrain.

L'ENQUETE DE GEOGRAPHIE HUMAINE (Septembre-Novembre)

Il était convenu à l'avance que nous ne pouvions engager de collaborateur, mais nous contenter d'un simple interprète recruté sur place dans le village. L'expérience nous a prouvé que ce genre de choix entraîne souvent des difficultés, voire des dangers pour la poursuite de l'étude.

Les villages des hauts-plateaux sont en effet d'une approche malaisée par un étranger ; sous une politesse froide, la réserve et la méfiance ne tardent pas à se manifester. Le choix du collaborateur qui permet l'introduction du "vazaha" (2) est donc très important - sans lui ce dernier ne peut guère avancer, même s'il connaît la langue malgache. Notre interprète était une personnalité floue et contestée par le village - une bonne partie de nos difficultés s'explique par notre **lion** avec lui, beaucoup plus que par des réticences envers le principe de l'étude.

A la suite du levé topographique, nous avons donc organisé plusieurs réunions de fokonolona (ou assemblée de village) au cours desquels nous avons longuement expliqué le but de notre travail et l'enquête systématique qui allait suivre. Le village nous promit sa collaboration.

L'absence du collaborateur nous avait empêché au cours du levé de mener une enquête méthodique, néanmoins nous avons au hasard des rencontres et surtout au cours de discussions le soir avec les gens du hameau, collecté déjà un certain nombre de renseignements.

Nous avons l'habitude de fixer un thème à approfondir au cours de chaque séjour (par exemple l'histoire du village - les assolements et façons culturales - l'élevage - le circuit commercial etc...) ; et c'est un jeune paysan qui parlait un peu le français qui nous servait alors bénévolement d'interprète.

L'enquête systématique se développa au cours des mois d'octobre et de novembre. Nous prîmes l'habitude de procéder par questionnaire individuel - parenté - démographie - activités secondaires - émigration etc... - Les difficultés encore une fois, ne venaient pas de l'enquête, mais de la personnalité de l'interprète auxquels les paysans hésitaient à répondre sur des questions quelque peu personnelles.

Il nous fallut donc changer. Le paysan qui souvent le soir, traduisait nos questions, accepta la collaboration et nous permit de franchir le moment le plus délicat de l'enquête, à savoir l'établissement de la carte foncière.

Notre enquête a donc pu être menée à terme grâce au recours à ce jeune paysan, au français peut-être défectueux mais pleinement en harmonie avec les autres villageois.

Au cours de ces 8 mois centrés sur Tsarahonenana, dont un peu plus de 5 passés dans le village, il nous a donc été possible de mener l'élaboration cartographique et son achèvement dans l'enquête de géographie humaine.

On peut retirer deux conclusions de cette expérience quant à la méthode de travail.

S'il est certain que les villages des hauts-plateaux ne voient pas un chercheur européen s'établir et travailler parmi eux sans une certaine réserve qui peut vite devenir méfiance et hostilité, ces obstacles n'ont rien d'insurmontable. Au bout de quelques semaines nous avons pu établir des rapports de confiance, voire d'amitié, à partir desquel la traditionnelle hospitalité et gentillesse des paysans malgaches a permis très vite le développement d'une collaboration féconde.

D'autre part, la pénétration du village - ou ce que les sociologues appellent "la stratégie d'approche", repose dans une grande mesure sur la personnalité de l'interprète ou du collaborateur. Choisir un interprète dans le village même de l'étude apparaît comme un pari qu'on risque bien souvent de perdre, et qui ne permet guère une approche approfondie. Un collaborateur, comprenant les buts de l'étude aurait permis une enquête parallèle au levé de terrain - donc de réaliser une économie de temps, mais en plus d'aller certainement plus loin dans les résultats de l'enquête et la pénétration intime du village.

Nous avons pu néanmoins aboutir aux résultats que nous nous étions fixés ; mais les moyens mis à notre disposition et les conditions de l'enquête en ont certainement ralenti la réalisation.

Les mois qui viennent doivent être consacrés à l'élaboration définitive des cartes et la mise au point du commentaire écrit. Nous pensons ensuite, dès le début de la nouvelle saison sèche revenir dans l'Ankaratra, et faire une étude, cette fois-ci, beaucoup plus extensive, sur l'ensemble de la vallée d'Ambohivary-Sambaina, puis déborder vers la montagne et les hauteurs qui en dépendent. Menée à terme cette étude pourrait constituer une introduction à la géographie humaine du sud de l'Ankaratra et au mouvement de colonisation des terres neuves de sommets ou de planèzes à partir des bassins et vallées périphériques.

NOTES

(1) Une étude pédologique a pu être menée grâce à la collaboration de M. BOURGEAT, pédologue à l'ORSTOM qui vint faire une prospection sur notre terrain.

(2) Etranger